

Amitiés judéo-chrétiennes d'Annecy. 16 septembre 2020

« Qui sont mes frères ? »

Il me revient l'honneur et le risque d'inaugurer notre année consacrée à explorer le thème choisi « La fraternité en dialogue ». Cet intitulé, du reste, peut se comprendre de deux manières : « cherchons dans le dialogue ce que nous entendons par fraternité » ou bien « pas de fraternité sans dialogue ». Chemin faisant la formule s'éclairera ; en tout cas ce soir c'est bien d'un dialogue qu'il va s'agir, ou au moins de 2 voix, puisque notre éminent talmudiste Gérard Manent interviendra d'ici 40 mn.

Mon intervention sera biblique, puisant dans nos 2 Bibles, si je peux parler ainsi et il m'est venue l'idée, l'inspiration même de me poser la question : le prochain et le frère, est-ce la même chose ? Ou, dit autrement : « Qui est mon prochain et qui est mon frère ? » : est-ce que ce sont 2 questions équivalentes ? Ou encore : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » et le commandement nouveau, selon Jésus « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ? », est-ce la même chose ? Je ne suis sûr de pouvoir répondre mais cela me permet de vous proposer quelques sondages bibliques autour de ces relations au prochain et au frère et leurs enjeux pour notre relation à Dieu.

I. « Aimer son prochain » : quelques sondages autour de ce commandement fondamental

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » : ce commandement, qui a eu un tel écho dans les écrits évangéliques et apostoliques, ne se trouve qu'une fois comme tel dans la Torah, avec en plus une particularité grammaticale : le verbe 'aimer (ahab) est construit avec la préposition 'le', pour : tu aimeras pour ton prochain . . C'est dans le Torah que se concentre les emplois les plus significatifs du mot lui-même ' prochain' (reah en hébreu, en grec plesion) puis dans la littérature de Sagesse, notamment dans le livre de Ben Sira, qui n'est pas dans le canon hébraïque des Ecritures bien qu'il s'agisse à l'origine d'un texte écrit en hébreu, dont on a retrouvé des fragments seulement à la fin du XIX^e siècle (1896).

Lv 19, 18 (cf. texte au tableau) « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ; je suis Adonai » (weahavtah lerehaca camoca ; ani adonai) (kai agapeseis ton plesion os seautov. Ego eimi kurios) ; cette recommandation se trouve enchassée dans 1 code législatif (La loi de sainteté) où divers devoirs envers le prochain sont énoncés . et notre verset lui-même arrive comme une conclusion ; on pourrait traduire : ' c'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même » .. Le contexte immédiat commence par l'affirmation : « Soyez saints car moi je suis saint » (v.2), puis les 10 versets qui précèdent le nôtre énumèrent une série d'actions à ne pas faire à l'encontre du prochain : ne pas moissonner en totalité son champ ni vendanger toute sa vigne pour en laisser au pauvre et à l'émigré (ger) ; ne pas

mentir à un compatriote (à son prochain , selon le grec : plesion qui traduit ba'amito) ; ne pas exploiter son prochain, ne pas spolier le salarié ; ne pas maltraiter le sourd ou l'aveugle ; être juste pour le faible comme pour le puissant ; ne pas calomnier sa parenté ; ne pas haïr son frère mais devoir de réprimander le compatriote ; pas de rancune envers les fils de ton peuple . Retirons de cette énumération d'abord une indication sur le contenu du mot « prochain » : tout l'environnement immédiat de chacun , à l'intérieur de la communauté , avec la variété des situations : handicap, différences sociales, parenté , possible hostilité mutuelle dans les relations interpersonnelles . Les 2 versets 17-18 ont une force particulière , puisqu'ils déclinent 3 verbes en forme négative et 2 en forme positive : il s'agit de ne pas haïr ni se venger ni de garder rancune , mais de réprimander son **frère** et d'aimer son **prochain**. Pour passer de la haine à l'amour , il faut passer par la réprimande. Comme l'écrit Marie Balmay : la Bible suggère de reprocher pour aimer (cf.CE116, p.48) et elle analyse finement ce processus qui va enrayer l'esprit de vengeance en passant par ce reproche adressé à l'offenseur . On voit que parmi le prochain il peut y avoir des ennemis .

Ce chap.19 du Lévitique (wayiqera) se conclut par des recommandations sur la place de l'émigré et sur la justice .Le v.34 est tout à fait remarquable puisqu'il s'agit d'aimer l'émigré comme soi-même : « **33** *Quand un immigré résidera avec vous dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas.***34** *L'immigré qui réside avec vous sera parmi vous comme un israélite de souche, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous-mêmes avez été immigrés au pays d'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu* » . Je ne crois pas faire erreur en disant que de toute la Bible hébraïque nous avons en Lv 19 les 2 seuls emplois de l'expression ' aimer comme toi-même » et ils concernent le prochain et l'émigré qui habite le pays . Je trouve en Dt 13,7 l'expression : « ton prochain qui est comme ta nephesh, ton souffle, ton âme » , allusion à un lien fort, comme celui qui lie des frères, ou les époux .

Et de fait le mot hébreu reah, désigne tout humain avec lequel les circonstances de la vie quotidienne nous rapprochent, celui que nous côtoyons au quotidien parce que nous appartenons à la même communauté. Un ami, un être cher, un camarade, l'autre , le prochain.

C'est le verbe aimer qui vient pour résumer ce que doit être la relation au prochain ; il est toujours traduit en grec par le verbe agapan , qui souligne l'aspect désintéressé, oublieux de soi : agape n'est ni Philia (amitié) ni eros . C'est même verbe qui concerne la relation à Dieu : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu » , cher au Dt (cf.6, 5 ; 11,1) .

Peut-être faut-il ne pas s'habituer à ce verbe aimer , finalement d'un emploi restreint quand il s'agit du prochain mais d'un emploi significatif au plus haut point . J'observe que dans la littérature sapientielle , notamment Ben Sira ,très disert sur la relation au prochain, on n' ose pas employer ce verbe ,même si l'on y trouve de très beaux et exigeants conseils , comme « interroge ton prochain avant de le menacer et laisse la Loi du Très-haut suivre son cours » (Si 19,17) ou bien « Pardonne à ton prochain l'injustice commise ; alors quand tu prieras tes péchés seront remis » (Si 28,2) . Quand même un emploi à citer : « Tout être

vivant aime (agapa) son semblable, l'homme aime son prochain (plosion) «(Si 13,15) Comme une moi d'évidence

2. Quelques sondages au sujet de la fraternité

J'en viens au vocabulaire de la fraternité et il me semble que la Bible hébraïque, notre socle commun, traite le sujet moins dans les parties législatives de la Torah que dans les parties narratives : sont soulignées d'abord les graves périls que courent les liens fraternels dans une famille, que l'on pense à Caïn et Abel, et le dialogue dramatique entre Dieu et Caïn : « *Où est ton frère ? ...Suis le gardien de mon frère ? ..Qu'as-tu fait ?* » (Gn 4,9-11), avec l'invitation à dominer le péché tapi en lui, qui précédait (v.7). Pensons aussi à Esaü et Jacob, celui-ci volant à son frère le droit d'ainesse et la bénédiction paternelle et installant une inimitié entre les 2 frères, comme le note le récit : « *Esaü traita Jacob ennemi ...Il se dit en lui-même : 'Le deuil de mon père approche et je pourrai tuer mon frère Jacob* »(Gn 27,41) Pensons à la jalousie des frères de Joseph, qui complotent de le faire mourir et finalement le vendent à des marchands (Gn 37,19-25). Chacune de ses histoires se terminent par une réconciliation : un certain repentir de Caïn (Gn 4,13 : « *ma faute est trop lourde à porter* ») ; des retrouvailles émouvantes entre Jacob et Esaü : « *Esaü courut à sa rencontre, l'étreignit, se jeta à son cou et l'embrassa ; ils pleurèrent* » (Gn 33,4) ; de même pour Joseph et ses frères : « *Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour qu'il soit emmené en Égypte. Mais maintenant ne vous affligez pas, et ne soyez pas tourmentés de m'avoir vendu, car c'est pour vous conserver la vie que Dieu m'a envoyé ici avant vous* » (Gn 45, 4- 5).

Ce drame de la fraternité intrafamiliale fragile, menacée, les prophètes l'ont aussi transposée dans la situation de division des 2 Royaumes, Nord et Sud, Israël et Juda, faisant briller la promesse d'une réunion ; ainsi Osée : « *Les fils de Juda et les fils d'Israël se réuniront, ils se donneront un seul chef et ils sortiront du pays ; oui, il est grand, le jour de Yizréel ! Dites à vos frères : « Mon-Peuple », et à vos sœurs : « Tendrement-Aimée »* (2,2-3)

La fraternité ici n'est plus familiale mais celle de l'appartenance à un même peuple, nés de la même histoire d'élection et de libération. Et dans ce sens le livre du Deutéronome offre le plus grand nombre d'emploi, en voici un bel exemple, plein de délicatesse : « *Si tu vois errer le bœuf ou le mouton de ton frère, tu ne t'en détournes pas, tu dois le ramener à ton frère. Si ton frère n'est pas de ton voisinage et si tu ne le connais pas, recueille la bête dans ta maison ; qu'elle reste avec toi jusqu'à ce que ton frère vienne la réclamer ; alors, tu la lui rendras* » (22,1-2). Dans ce même livre, qui invite à aimer le Seigneur de tout son cœur, jamais il n'est dit explicitement « *tu aimeras ton frère comme toi-même* », même si bien des préceptes sont des mises en œuvre de l'amour fraternel ; le seul humain dont il est dit explicitement qu'il faille l'aimer, c'est l'émigré : « *Vous aimerez l'émigré –ger-, car au pays d'Égypte vous étiez des émigrés* » (Dt 10,19). Je conclus ce bref parcours par le Ps 133, 1 : « *Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis !* » (mah tob ou mah na'im shebet ahim gam iahdav) !

Quel bilan tirer de ce bref parcours ? Prochain et frère sont proches, dans la mesure où ils concernent les relations intracommunautaires et ont leur enracinement dans une relation unique à Dieu, le Saint, le Libérateur. L'enjeu est celui d'un témoignage à lui rendre. Que sont devenus cet amour du prochain et l'exigence de la fraternité dans la tradition chrétienne, quand Jésus les revisite ?

3. Prochain et frère dans l'enseignement de Jésus

On doit constater dans le NT une prépondérance du vocabulaire de la fraternité par rapport à celui du prochain, celui-ci étant représenté, dans 9 emplois sur 18, par la citation de Lv 19,17 : « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Ce dernier fait montre l'importance de ce commandement, considéré comme majeur. Commençons par lui : qu'en fait Jésus ? Je m'en tiens à **l'évangile de Mt**, où la citation revient 3 fois : d'abord dans le sermon sur la montagne, pour proposer une lecture radicale de ce commandement qu'il étend à l'amour des ennemis. En effet, de même qu'un frère peut devenir un ennemi, de même parmi les personnes qui à un moment se retrouvent dans ma proximité, il peut y avoir mon ennemi, mon persécuteur, mon calomniateur ; il est proche mais d'une proximité menaçante. Evidemment cet amour là est le plus difficile, et on pourra même penser qu'il est humainement impossible, et Jésus en donne la motivation : il s'agit de témoigner de la perfection de Dieu. Voici ce texte : « **43** *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. 44* Eh bien ! moi, je vous dis : *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, 45 afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. 46* En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? *Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?*

47 *Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 48* Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. (Mt 5,43-48) ». Jésus admet tout à fait que tout le monde ne soit pas appelé à un tel dépassement : ni les publicains – pécheurs notoires –, ni les païens, mais bien ceux qui s'efforcent déjà de vivre au mieux des 10 paroles révélées à Moïse, comme il est clair dans cet autre passage où le commandement de l'amour du prochain est cité, quand on demande à Jésus quel est le grand commandement dans la Loi et qu'il répond : **37** « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. 38* Voilà le grand, le premier commandement. **39** *Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. 40* De ces deux commandements dépend toute la Loi, ainsi que les Prophètes. » (Mt 22,37-40) Un grand commandement qui est double, ou 2 commandements inséparables. Je ne m'arrête pas à la 3^e citation, en Mt 19, 19 (le jeune homme riche). Ces 3 passages se retrouvent dans les évangiles de Marc et de **Luc**, mais celui-ci y ajoute la parabole du Bon samaritain (20, 29-37), qui répond à la question d'un légiste : « Qui est mon prochain ? ». La parabole met en scène un homme blessé, laissé demi mort par des bandits : un homme, tout homme, quels que soient son pays, sa religion. Puis 3 passants, eux très

typés , un prêtre, un lévite et un samaritain considéré donc comme un hérétique et ce qui va les départager, c'est leur capacité à se laisser émouvoir par la situation de détresse qu'ils voient : voir, se laisser émouvoir et agir ...Et c'est le Samaritain qui va se trouver dans le vrai : il a fait de cet homme blessé son prochain , en s'approchant de lui et en prenant soin. Dimension universelle : qui est mon prochain ? C'est celui dont je me fait proche, quitte à franchir quelques barrières : le samaritain ne s'est pas demandé si le blessé était un juif qu'on ne fréquente pas , ou si s'approcher de ce blessé allait rendre impur . Et même à la fin de la parabole, Jésus renverse la question de départ du légiste qui était : « qui est mon prochain ? » , en demandant : « lequel s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits (Lc 10, 36) , qui amène la réponse : « C'est celui qui a fait preuve de bonté –eleo- envers lui » . La bonté ouvre des horizons sans bornes à qui est disposé à se faire le prochain de ses semblables.

Je reviens à cette proposition évangélique de mettre l'amour l'amour des ennemis comme horizon : elle a pour effet d'élargir à l'infini l'espace où peuvent s'établir des relations nouvelles : la fraternité ne peut pas enfermer ; elle est appelée à sans cesse conquérir du terrain » *Si vous ne saluez que vos frères ..* » : il n'est pas dit qu'en saluant ceux ou celles qui ne sont pas nos frères ou sœurs de religion, de peuple, ils deviendront d'emblée des frères et des sœurs, mais un message aura passé.

On revient toujours à cette question : le prochain à aimer est-il seulement celui qui m'est familier ? celui de ma communauté ? Dans l'enseignement de **l'apôtre Paul** , qui cite à plusieurs le commandement de l'amour du prochain , il est clair que le prochain visé est universel , même s'il commence par un amour intracommunautaire :

« 08 N'ayez de dette envers personne, sauf celle de l'amour mutuel (« celle de vous aimer-agapan- les uns les autres) , car celui qui aime les autres a pleinement accompli la Loi. 09 La Loi dit : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras pas. Ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.10 L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, le plein accomplissement de la Loi, c'est l'amour. » (Rm 13,8-10)

Plus éloquent encore est ce texte de la même lettre aux Romains , où son encouragement aux liens fraternels intracommunautaires- 1° devoir- s'ouvre sur les bonnes relations avec l'ensemble des humains et la prière pour les persécuteurs .**10** *Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres.../.13* *Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement.14* *Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal.15* *Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent.16* *Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous fiez pas à votre propre jugement.17* *Ne rendez à personne le mal pour le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes.18* *Autant que possible, pour ce qui dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.19* *Bien-aimés, ne vous faites pas justice vous-*

mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu. Car l'Écriture dit : C'est à moi de faire justice, c'est moi qui rendrai à chacun ce qui lui revient, dit le Seigneur.²⁰ Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire : en agissant ainsi, tu entasseras sur sa tête des charbons ardents.²¹ Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12,10-21).

Cette dialectique entre d'une part l'amour que se doivent ceux qu'une même foi unit et qui de ce fait sont liés par les liens de fraternité, et d'autre part le message à porter au monde entier, est présente au plus haut point dans **l'évangile et la 1^o lettre de Jean**, chez qui le vocabulaire de l'amour fraternel est le plus présent et chez qui paradoxalement manque le commandement d'aimer ses ennemis. Citons une parole emblématique : « A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres » (Jn 13,35) . On reste dans l'intra-communautaire, mais sous le regard de tous, du monde. S'il y a dans cet évangile une concentration sur l'amour fraternel intra- communautaire, c'est que c'est là que l'on en a le plus besoin. (Communauté que Jésus a rassemblé par amour). Citons aussi cette autre vérité énoncée dans la 1^o lettre : « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas...et voici le commandement que nous tenons de lui : celui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère » « (1 Jn 4,20-21) . Et ici on peut facilement remplacer 'frère' par 'prochain' : celui qui est visible près de moi.

4. Ouverture finale

Avant de laisser la parole à une autre voix, nourrie de la sagesse du Talmud, je voudrais revenir à la problématique qui m'avait stimulé au départ : l'écart ou la similitude entre le prochain et le frère . Le grand commandement qui parcourt toute la tradition biblique, enraciné dans celui d'aimer Dieu, c'est donc d'aimer son prochain comme soi-même. C'est le fil rouge. C'est seulement dans la 1 Jn que l'on trouve cet autre commandement : « celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère » . On peut considérer que tant dans la perspective du Lev, qui énonce pour le 1^o fois le commandement vers le prochain que sur la bouche de Jésus qui le reprend à son compte , ce commandement concerne les relations intracommunautaires . En ce sens il s'agit des relations fraternelles entre ceux qui oartagent la même foi, les mêmes racines, le même Père. Mais parmi les frères ou les soeurs peuvent surgir des ennemis ou les relations peuvent être si distendues que tels ou tels frère ou sœur sont devenus non plus des prochains mais des lointains presque oubliés. Le commandement de l'amour du prochain, nous l'avons vu, comporte 2 ouvertures qui vont être à jamais des garde-fous contre tout repli : aimer l'étranger qui est chez toi mais qui est différent, aimer ton ennemi persécuteur, calomniateur. L'étranger est un prochain possible , comme l'ennemi . A l'école de ces 2 prochains exigeants, pour ce qui nous concerne , nous les chrétiens et les juifs, qui avons été tour à tour des ennemis ou des étrangers les uns pour les autres, nous avons de quoi, dans nos traditions, ouvrir des chemins pour une fraternité retrouvée .

